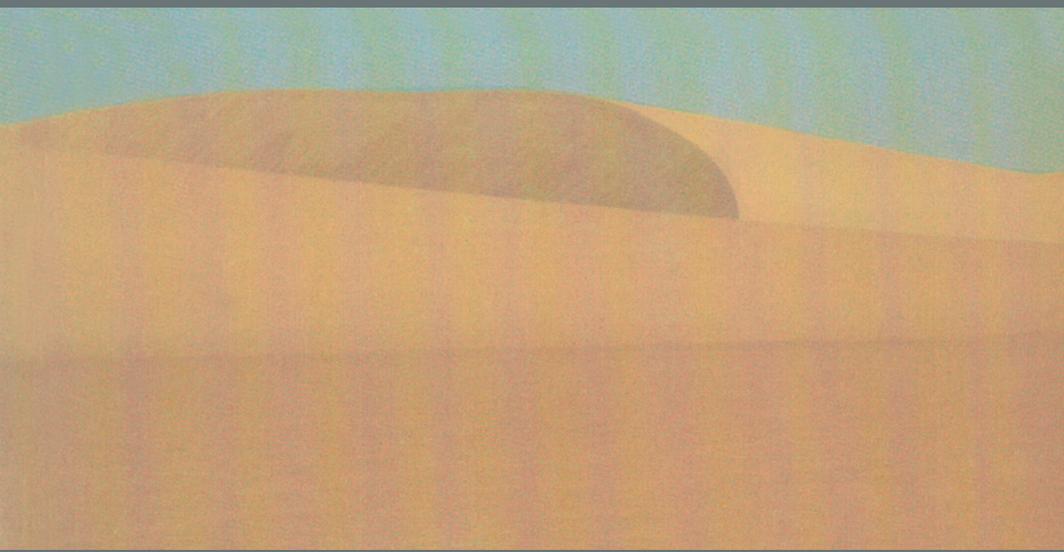


Mona Latif Ghattas

# Le Double Conte de l'exil



**Boréal** Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal  
4447, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

LE DOUBLE CONTE  
DE L'EXIL

DU MÊME AUTEUR

- Nicolas, le fils du Nil*, roman poétique, Le Caire, Elias, 1985; Montréal, Trois, 1999.
- Les Chants du Karawane*, poésie, Le Caire, Élias, 1985; édition bilingue, 1994.
- Quarante voiles pour un exil*, récits et fragments poétiques, Montréal, Trois, 1986.
- Les Voix du jour et de la nuit*, roman, Montréal, Boréal, 1988.
- Ma chambre belge*, poèmes, Amay (Belgique), L'Arbre à paroles, 1990.
- La Triste Beauté du monde*, poésie, Montréal, Éditions du Noroît, 1993.
- Poèmes faxés* (avec Jean-Paul Daoust et Louise Desjardins), Trois-Rivières, Les Écrits des forges, 1994.
- Les Lunes de miel*, récits, Montréal, Leméac, 1996.
- Les Cantates du deuil*, poèmes, Montréal, Trois, 1998.
- Les Filles de Sophie Barat*, roman, Montréal, Leméac, 1999; Montréal, Bibliothèque québécoise, 2008.
- Le Livre ailé*, traversées poétiques, Le Caire, Esig, 2007.
- Momo et Loulou* (avec Louise Desjardins), récits, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2004.
- Ambre et Lumière*, poèmes, Montréal et Le Caire, Éditions du Noroît et Esig, 2006.
- Les Chants modernes au bien-aimé*, poésie, Montréal, Mémoire d'encrier, 2008; édition bilingue, Le Caire, El Hani, 2009.
- Ces jardins-là*, poésie, Paris, Le Grand Incendie, 2009.
- Miniatures sidérales*, poèmes et tableaux (avec Teymour Toutounji), Éditions du Noroît, 2010.

Mona Latif Ghattas

LE DOUBLE CONTE  
DE L'EXIL

*roman*

Boréal

© Les Éditions du Boréal 1990  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1990  
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia

*Données de catalogage avant publication (Canada)*

Latif Ghattas, Mona, 1946-

Le double conte de l'exil

ISBN 978-2-89052-330-2

I. Titre.

PS8573.A84D68 1990 C843'.54 C90-096147-3

PS9573.A84D68 1990

PQ3919.2.L37D68 1990

ISBN PAPIER 978-2-89052-330-2

ISBN PDF 978-2-7646-1059-3

ISBN ePUB 978-2-7646-1060-2

*À Myrienne Pavlovic-Moròn Rivas*



Ils se sont aimés jusqu'à la fonte des neiges. Jusqu'au dégel de la plus fine pellicule de glace sur la chaussée. Ils ont vu l'irruption des bourgeons au printemps et le vert somptueux des érables en été. Il a aimé ce pays comme on aime la femme qui vous sort de l'enfance. Absolument. Il a appris sa langue et lui a transmis des fragments de la sienne. Il venait de si loin. D'un monde si vieux que ses phonèmes résonnaient comme les oracles qui hantent nos imaginaires en perpétuel devenir. Elle l'avait recueilli chez elle sans le moindre préjugé. Sans même lui demander l'origine de son nom. Émerveillée devant la beauté de sa peau d'acajou et le profond regard de ses yeux noirs qui perçaient son silence. Elle avait patiemment répété ces mots qu'il ne comprenait pas. Il les avait attentivement écoutés avec l'ardent désir de les induire dans son destin.

## LE DOUBLE CONTE DE L'EXIL

Ils se sont inconsciemment transmis les codes de leur savoir. Dans la timidité des courageux qui survivent aux blessures de l'Histoire. Et dans la louable innocence de ceux qui ne sauront jamais par quel miracle ils sont parvenus à traverser le temps. Elle avait ouvert pour lui toutes les lucarnes de ses sens. Il ne se lassait pas de l'admirer, elle et ce pays, elle et ces paysages mouvants, cycliques, de qui il avait appris que tout renaît par la force de la vie. Entre eux se sont tissés des liens ténus, ces liens têtus qui ne cèdent qu'en apparence au chantage de l'Histoire. Lianes entremêlées dans la chaleur de la mémoire sur lesquelles se reposent les oiseaux migrants.

L'ayant laissé entrer dans sa demeure close, où elle ne voyageait qu'en rêve, elle s'était ouvert du même coup les portes d'univers insoupçonnés. Aïeule d'un continent de neige où déjà quelques couches d'Histoire avaient heurté sa vérité, fascinée par le troublant mystère de ce descendant rebelle fuyant le feu fou d'un désert d'Anatolie à la lisière d'Orient et d'Occident, elle s'était laissé tatouer par ses traces d'étrangeté, ses bribes de mémoires, son conte fantastique, hallucinant, conte d'une nuit de vie, d'un jour de terreur, d'une seconde infime d'extrême luci-

## LE DOUBLE CONTE DE L'EXIL

dité. Elle découvrit encore une fois que la douleur ne meurt jamais. Qu'elle vit centenaire et peut-être millénaire. Que l'oubli n'existe pas. Que seule une étreinte accueillant à la fois le même et l'autrui parvient miraculeusement à cautériser le mal vivant.

Plus tard, elle cherchera à lui dire que tout le fond de cet écrit lui fut donné par sa beauté. Lui qui sut déterrer ce qui, au fond blessé de son âme, s'était tapi sous le poids du silence. Mais il ne sera plus, et elle l'appellera. Elle le perpétuera en l'appelant, relatant son passage pour que son souvenir hante la nuit de ceux qui n'ont pas su discerner le vrai du faux.

Elle le perpétuera en l'appelant, en attendant que tourne la saison.



Elle s'appelle Madeleine.

Elle s'appelait Manitakawa dans un temps plus ancien. Celui de son enfance révolue par la grâce du temps qui passe. Heureusement qu'il passe, disent les sages. Malheureusement, gémissent les fous.

Manitakawa alias Madeleine depuis déjà longtemps. Quand elle avait encore la peau rouge et les cheveux si noirs qu'ils se fondaient avec la nuit. À cette époque, sa mère tenait une taverne pour nourrir la famille. En rentrant de l'école, elle déposait son cartable, enfilait un tablier et se mettait à laver les chopes de bière accumulées dans l'évier. Les rustres souïards en quête de diversion l'interpellaient souvent, déformant son nom en riant. Wanawana... viens ici... Ninikaka... Takataka... Elle en pleurait de rage dans l'alcôve arrière, et ses larmes tombaient dans la mousse de savon et se perdaient dans les tuyaux.

## LE DOUBLE CONTE DE L'EXIL

À l'âge de douze ans, elle déclara tout haut qu'elle s'appelait Madeleine. Elle eut à peine le temps de dresser ce nouveau nom, qu'une voix plus grivoise que les autres la poursuivit dans l'alcôve arrière en bavant. Un voile recouvrait à présent la suite de cette scène. Mais c'est à ce moment que son visage se noua dans la laideur que peut inscrire la terreur sur un visage.

Madeleine avait été si violemment saisie qu'elle avala un son qui se coinça dans son larynx. Soudain sa voix devint rauque. Ses sourcils poussèrent furieusement. Le petit grain de beauté planté sous sa narine droite se durcit. Et son corps, lentement, se mit à s'épaissir comme s'il voulait à tout jamais devenir muraille, tour de garde ou donjon.

Madeleine eut l'impression qu'elle était devenue laide. Elle ne se regarda plus dans les miroirs. Et comme les hommes ne tirent de l'œil que du côté des belles et que les femmes se gardent bien de fixer la laideur de peur qu'elle ne déteigne sur elles, Madeleine se trouva isolée du monde comme tous les rebelles de l'humanité.

De longues années avaient passé.

Depuis, sa peau avait drôlement pâli et

## LE DOUBLE CONTE DE L'EXIL

son chignon noir s'était mêlé de fils d'argent. Elle vivait à présent au cœur d'une grande ville, côtoyant les gens, silencieux à son égard, se noyant dans le bruit des sept machines de la buanderie qui l'employait au quatrième sous-sol de ce grand hôpital sur l'avenue des Cèdres Blancs. Vêtue d'un large sarrau, elle s'affairait invariablement de sept-à-trois, étonnamment légère quand elle bougeait, étonnamment stable aussi, le sarrau blanc lui donnant l'allure d'un banc de neige bien établi entre les murs verts délavés.

Robuste et secrète, Madeleine exerçait un métier rare pour une femme. Elle était buandière. Dans les buanderies, les femmes sont d'habitude affectées au triage, au séchoir, à la calandre, au comptage ou à l'autoclave. C'est toujours un homme qui assume le travail de buandier. Fixer les gros sacs à la bouche de la machine et engouffrer cinq cents livres de linge à la fois exige une force musculaire particulière. Madeleine, qui avait d'abord été « préposée à la calandre », remplaça un jour, à main levée, le buandier qui venait de se tordre le dos sous le poids d'un sac de linge. Comme il ne put jamais revenir, elle garda cet emploi qui semblait la satisfaire profon-

## LE DOUBLE CONTE DE L'EXIL

dément et qu'elle accomplissait avec une grande dextérité.

Dans la vapeur ambiante et l'odeur de Javel, Madeleine travaillait dans une bonne humeur silencieuse. Elle ne parlait presque jamais. Répondait simplement quand on la questionnait. Dirigeait son regard là où il fallait pour accomplir la besogne mais jamais vers les autres. Elle travaillait dans une bonne humeur qui transpirait à travers ses gestes, son mouvement, et que personne ne pouvait ignorer.

Si quelqu'un lui avait demandé pourquoi elle était tellement à l'aise dans ce lieu, elle aurait répondu que le bruit du séchoir, de l'essoreuse, de la calandre, ressemblant au bruit des trains qui entrent en gare, lui donnait l'illusion perpétuelle de rentrer de voyage. Évidemment, personne ne lui posait ce genre de question, le temps du travail étant consacré à gagner l'argent nécessaire à la vie, et celui qu'on essaie de garder en vue de la grande évasion.

Ainsi, depuis quelques longues années, selon l'heure du jour, Madeleine engouffrait les draps contenus dans les sacs blancs qu'on appelait « les guenilles », le linge contaminé contenu dans les sacs rouges qui voulaient

## LE DOUBLE CONTE DE L'EXIL

dire « danger » et celui qu'on stérilisait dans les sacs verts pour le bloc opératoire. Elle effectuait d'abord le prérinçage à l'alcali, les deux savonnages au détergent puissant et dosait avec soin la poudre de finition.



# Mona Latif Ghattas

## Le Double Conte de l'exil

Elle s'appelle Madeleine. Elle s'appelait Maniakawa dans des temps plus anciens, au cœur d'un continent de neige.

Lui n'a pas de nom. Il s'appelait Fève le Fou au milieu d'un désert d'Anatolie balaféré par la guerre.

Un dimanche de novembre, elle l'aperçut sortant des eaux du Saint-Laurent ou de la cale d'un navire, sans bagages. Elle le ramène chez elle, là où peuvent quelquefois se cacher les sans-papiers du monde. Ainsi se trame leur double conte. *Le Double Conte de l'exil.*

Mona Latif Ghattas a su trouver les mots âpres et justes pour dire la rencontre d'une Québécoise d'origine amérindienne et d'un réfugié, qui n'ont pour identité que leur déracinement, dans ce populeux désert qui a pour nom Montréal.



© Pascale Ayoub

*Mona Latif Ghattas est née au Caire, a étudié la poésie, la musique et le théâtre. Elle quitte l'Égypte en 1966 et vient s'installer à Montréal où elle poursuit ses études en art dramatique et en littérature. Elle a publié trois recueils de poésie et deux romans.*